

Un bien grand *mot*

Les mots de l'année
revus *et corrigés*
2023

Delphine Jouenne

 éditions
enderby

« Les mots qui vont
surgir savent de nous
des choses que
nous ignorons d'eux... »

René Char

Cette cinquième édition d'« Un bien grand mot » dresse un constat saisissant : l'univers sémantique évolue vers toujours plus de conflit, de violence et de crises. L'année 2023 s'est ouverte sur un paysage géopolitique bouleversé par l'enlisement du conflit en Ukraine et sur un horizon économique difficile. Sur fond de lutte contre le réchauffement climatique et de tentative, pour l'instant vaine, d'y apporter une réponse coordonnée. Les chocs se nourrissent les uns les autres et dessinent une toile chaotique.

Sur le plan national, ce fut la bordélisation, le blocage, voire parfois le chaos lors des manifestations contre la réforme des retraites. Les images de la mairie de Bordeaux en flammes ou d'une ville comme Paris en quasi-état de siège ont fait le tour du monde. Une révolte ? Non un chaos permanent, durable.

La démostalgie prospère et devient violence. Violence contre l'autorité, contre l'autre, au sein du foyer également avec une recrudescence des féminicides.

La société semble se diviser et se déshumaniser et c'est dans ce contexte de radicalité exacerbée qu'ont éclaté alors les émeutes urbaines dont on garde encore le triste et vif souvenir. Quelle place pour l'espoir dans ce marasme national et international, où la démocratie, la rationalité, l'Humanité sont attaquées de toute part, jusqu'à faire resurgir des notions que nous pensions enterrées comme le pogrom ?

L'antisémitisme frappe à la porte avec insistance et nous devons lutter contre la désinformation à l'œuvre sur les réseaux sociaux. Qui croire dans ce monde incertain où la société ne semble plus aller de soi ? Dans une société où l'imédiateté est devenue la norme, nous recherchons l'efficacité et non le mot juste. Le mot aiguisé n'est plus. Nous sacrifions la précision sur l'autel du gain de temps et, ce faisant, laissons la langue s'amenuiser au profit de généralités ! Or le mot véhicule la pensée, il faut penser notre langue pour s'exprimer et se comprendre en s'appuyant sur une architecture, la syntaxe. Notre langue semble devenue fragile, affaiblie par la quête de l'émotion en lieu et place du mot juste et son écriture vacille lors de débats au Sénat. Non à l'écriture inclusive, oui à la narration incarnée !

Introduction

Pour ne pas se laisser gagner par l'émotion, qui parfois enfante la colère, il est salutaire de prendre le temps. Prendre le temps de prêter une oreille attentive aux mots que nous utilisons. Prendre le temps de saisir ce qu'ils disent de nous, de notre époque, de nos craintes mais aussi de nos espoirs. La cinquième édition d'« **Un bien grand mot** » poursuit son objectif initial : donner à voir, en apportant un éclairage sur les sujets d'actualité et donner à comprendre, en revenant au sens même des mots, à leur étymologie et à leur évolution dans le temps. Les mots ne feront chair qu'au moment où ils seront réciproques, c'est-à-dire lorsqu'ils seront entendus de tous. Sans compréhension mutuelle, il subsistera toujours une fracture, celle qui met à mal l'unité et la construction d'un avenir commun.

Sommaire

JANVIER

Vœux

06

FÉVRIER

Bordélisation

10

MARS

Foule

14

AVRIL

Euthanasie

18

MAI

Radicalité

22

JUIN

Émeute

26

JUILLET

Féminicide

30

AOÛT

Shrinkflation

35

SEPTEMBRE

Planification

39

OCTOBRE

Pogrom

43

NOVEMBRE

Antisémitisme

48

DÉCEMBRE

Opinion

52

Janvier

Vœux



\vø\

Depuis le XVII^e siècle, le mois de janvier est l'occasion des traditionnels vœux de début d'année. En 2023, Emmanuel Macron s'est ainsi prêté à l'exercice du passage télévisé rituel, le premier depuis sa réélection.

Le mot vœu repose sur la même racine que le vote et tire son origine du latin « votum ». On atteste ses premières traces dans notre langue en 1460, dans le sens de « suffrage, expression selon une forme déterminée d'une position ou d'une décision sur une question mise au débat ». Dans la première moitié du XII^e siècle, le vœu est une « prière de louange, de supplication adressée à Dieu ». Au XVII^e siècle, c'est une demande, un souhait adressé à une divinité ou à quelqu'un. C'est aussi le désir d'être aimé d'une personne. Le lien avec le vote est ici de plus en plus explicite. Ce dernier exprime bien un souhait, une demande, qui ne sont plus religieux mais deviennent électoraux. Le vote désigne une requête, le désir de voir se réaliser un vœu, « exprimé dans un corps politique ».

Le vœu a conservé ce sens de supplication mais également de promesse selon un souhait formulé. Dans l'expression *ex-voto*, abréviation de la locution latine « *ex voto suscepto* » (suivant le vœu fait), on retrouve cette notion de requête impliquant des remerciements. Cette reconnaissance est particulièrement visible dans les églises rassemblant de nombreuses plaques de remerciements des fidèles.

C'est au XIX^e siècle que furent imaginées, en Grande-Bretagne, les cartes de Noël que l'on envoyait pendant la période de l'Avent. Une formule de vœu accompagnait cet envoi qui ne tarda pas à gagner l'Europe. On profite ainsi de la période pour envoyer ses bons vœux, des vœux de santé, de bonheur, de prospérité, de réussite ou de succès.

Pour le philosophe
Georg Christoph Lichtenberg :
« Janvier est le mois où
l'on offre ses meilleurs vœux
à ses amis. Les autres mois
sont ceux où ils ne se réaliseront
pas. » 2023 devait être l'année
de la sortie définitive des incertitudes
pandémiques et sanitaires.
Elle sera malheureusement
tout aussi agitée...

Février

Bordélisation



`\bvv.de.li.za.sj3\`

Les mots du début d'année laissent parfois percevoir le climat des mois suivant. Ainsi, dans « Le Parisien », Gérald Darmanin accuse la Nupes de « bordéliser » le pays. Quelques jours après, il relance le sujet à l'occasion de sa visite d'un commissariat du VIII^e arrondissement de Marseille : « La bordélisation, je pense qu'on la constate encore ce matin en commission (de l'Assemblée nationale). »

Le mot « bordel », d'une très ancienne racine germanique, prend la signification de planche. Au Moyen-Âge, ce terme désignait la petite cabane de bois où se trouvaient les prostituées qui n'avaient pas l'autorisation d'exercer dans les ports. Ces cabanes étaient regroupées dans des quartiers périphériques des villes, qu'on appelait les bordes. Le bordel, c'est tout sauf le chaos puisque le lieu est organisé par une tenancière. La « borde », cette planche de bois, a fini par désigner également le matériau principal pour la construction des navires d'où les expressions monter à bord mais aussi bâbord et tribord. On retrouve également cette notion de planche dans le mot anglais « skateboard ».

Bordélisation

Quant au bordel tel que nous le connaissons, c'est-à-dire le désordre, certains historiens affirment que l'évolution du sens proviendrait des incivilités des soldats prussiens dans les maisons françaises pendant la guerre de 1870. Dans les années 40, il prend également le sens de situation complexe. Le mot « bordélisation » est un mot très ancien que l'on retrouve dans les années 1930 avec une connotation vulgaire pour dénigrer le désordre qui serait mis par les manifestants.

D'autres mots désignant des maisons ont pris le sens de maison close. C'est le cas de casbah (issu de l'arabe « quasba » désignant la forteresse) qui a pris le sens de maison, de cabane puis maison close dans l'argot militaire. On peut également remarquer que boucan, le lieu où l'on fait fumer la viande passe au sens de maison close au XVII^e, une boucanière était alors une prostituée. Aujourd'hui le terme a pris le sens de vacarme.

Un bien grand mot

Il n'est pas rare d'utiliser l'expression « foutre le bordel », nous l'avons d'ailleurs entendue dans la bouche du président de la République. On notera, pour rappel, que le verbe foutre vient du latin « futuere » qui signifie avoir des relations avec une femme.

C'est un fait, le langage
est de plus en plus fleuri
chez les politiques...

Mars

Foule



`\ful\`

Le premier trimestre de l'année connaît les manifestations contre la réforme des retraites, provoquant, de fait, des blocages. La France est à l'arrêt et les appels se multiplient pour s'opposer à cette réforme en paralysant l'économie. Le président de la République a estimé durant ces manifestations, devant les parlementaires de la majorité, que « la foule » de manifestants opposés à la réforme des retraites n'avait « pas de légitimité » face « au peuple qui s'exprime à travers ses élus », accentuant un peu plus le fossé avec les citoyens.

La foule, impalpable, celle que l'on croise dans le métro, dans la rue, à une exposition mais aussi dans une manifestation, c'est un flot humain et chaotique qui nous submerge, telle une vague contre laquelle on ne peut lutter.

La foule est un phénomène physique mais c'est aussi un phénomène de pensée collective. Comportements d'imitation, contagion sociale, groupes sociaux aux intérêts partagés, la foule semble former un tout, un miroir grossissant de ce qui traverse les individus.

Foule

Le mot foule fin du verbe latin « fullare » qui signifie fouler, presser. La foule écrase, pèse et presse. Le mot n'est utilisé par la suite qu'au XII^e siècle. En anglais, on utilise le terme « crowd » qui a la même racine (le saxon « creodan » qui signifie presser) et en espagnol « multitud » qui insiste uniquement sur la quantité.

La foule échappe donc à la possibilité d'être dénombrée, on peut simplement en saisir la multitude, elle renvoie à un rassemblement d'individus humains, sans pour autant être un sujet, puisqu'elle désigne non pas ce qu'elle est mais ce qu'elle fait (d'où les mouvements de foule par exemple). Quels sont les liens entre les individus qui la composent, sont-ils structurants ? Aristote dans « La Politique » tente de définir la masse de la population de la cité. Il utilise le terme « demos » quand il s'agit de désigner les individus qui composent politiquement la cité mais aussi « plethos » qui signifie la multitude, la réunion de singularités éparpillées. Ainsi, la foule produit des effets mais c'est un stade primitif de l'action nécessitant une transformation pour jouer pleinement un rôle politique

en devenant « demos ». Car la foule rappelle la horde, elle peut donc être sauvage et instinctive... on le voit d'ailleurs au moment des manifestations. Heidegger propose une conception un peu différente de celle-ci : il s'agit d'un « on » (« das Man ») collectif à la frontière entre le « nous » et le « ils » qui trahit toute son extériorité.

Bref, ce n'est pas une
foule sentimentale à laquelle
nous avons eu affaire en ce
début d'année et, si selon Nietzsche
« la foule est une somme d'erreurs
qu'il faut corriger », nous
l'avons entendue gronder...

Avril

Euthanasie



\ø.ta.na.zi\

Lundi 3 avril, Emmanuel Macron a annoncé un projet de loi sur la fin de vie d'ici la fin de l'été 2023. Cette annonce faisait suite aux conclusions de la Convention citoyenne dédiée à ce sujet. 150 citoyens étaient amenés à se prononcer sur la légalisation de l'aide active à mourir, qu'il s'agisse de suicide assisté ou d'euthanasie. L'objectif du chef de l'État était de proposer un modèle français de la fin de vie.

Le deuil est une épreuve difficile, tellement difficile que son origine latine « dolus » a pour homonyme la douleur qui se traduit aussi par la tromperie et la ruse. C'est à partir du XVI^e siècle que l'on considère le deuil comme une épreuve dont la douleur s'atténue avec le temps.

L'euthanasie affiche clairement sa signification construite sur le préfixe grec « eu » qui signifie bon, bien, et « thanatos » que l'on peut traduire par s'éteindre, disparaître progressivement. Dans la mythologie, Thanatos, frère du sommeil, est un vieillard habillé de noir.

Euthanasie

C'est au XVIII^e siècle que l'on réfléchit à la mort douce, celle qui permet d'apaiser les derniers moments et c'est sous l'impulsion de la médecine britannique que l'on met en place les soins palliatifs, ceux qui cachent les peines. En effet, le « pallium » latin est un manteau. Soulager la souffrance et accompagner la mort font partie de la vie.

Pour les défenseurs de l'aide active au suicide, les patients devraient pouvoir bénéficier du droit inaliénable à partir dans la dignité et à disposer d'eux-mêmes sans causer de tort à autrui ou à leur propre personne. Pour ses détracteurs, le patient, quoi qu'il arrive et même dans la souffrance, conserve sa dignité. De plus, dans le cas de l'euthanasie, l'aide du personnel médical est nécessaire, ce qui est contraire à l'éthique de « non-abandon de patient » et pourrait devenir une incitation au désespoir.

Ce sont donc deux positions qui se sont opposées dans des débats particulièrement intimes et complexes.

La fin de vie est une affaire personnelle qui touche chacun d'entre nous et qui amène à soulever de nombreuses questions délicates quand on traverse cette épreuve, que seules des réponses nuancées peuvent soulager.

Mai

Radicalité



\ʁa.di.ka.li.te\

Après les scènes de forte violence du 1^{er} mai, devenues malheureusement récurrentes, la radicalité a une nouvelle fois été appelée en renfort, étant considérée comme une justification possible à des actes réprimés par la loi.

Devons-nous aujourd'hui tomber dans la radicalité pour être entendu ou sert-elle, tout simplement, de légitimation à des actes répréhensibles? Pratiquement inexistant dans les médias dans les années 90, le terme s'est fortement développé avec le terrorisme islamiste dans les années 2000.

Radicalité repose sur le latin « radix » qui signifie la racine ou l'origine première. C'est donc initialement un terme botanique qui a évolué vers une notion plus métaphysique puis un absolutisme pour un respect total de ses idées et des actions qui en découlent. Un remède radical est celui qui traitera les causes de la maladie et non les symptômes. Et là où le terme pouvait avoir une connotation négative, il est de plus en plus utilisé et revendiqué pour exprimer un engagement total pour une cause, le retour aux principes auxquels nous adhérons.

Alors, oui il existe bel et bien une écologie radicale, celle qui tire les conséquences politiques des constats scientifiques. Le pape François lui-même nous exhorte à changer nos modes de vie dans « Laudato si' ». C'est une réelle prise de conscience qui amène, de facto, à des actions. Nous constatons chez les plus jeunes la montée d'une protestation, d'une rupture avec le fonctionnement de nos institutions qui peut amener à une forme de révolte mais aussi de violence envers la politique et ses représentants.

Et si cette radicalité était la matérialisation d'une forme de rupture générationnelle? Et si la prochaine crise sociale était intergénérationnelle? Avons-nous aujourd'hui la possibilité d'être radicaux sans être violents?

De Gandhi à Martin Luther King,
cette voix semble exister.

La vitalité de la radicalité,
même si celle-ci est exigeante,
ne doit jamais être un prétexte
à la violence.

Juin

Émeute



\e.møt\

**« On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans. »
Ainsi commence « Roman », poème d'Arthur Rimbaud dans
lequel il évoque la légèreté d'une rencontre amoureuse dans
l'ivresse du printemps.**

Cette légèreté était absente après la mort de Nahel – dix-sept ans également – sous les balles d'un policier. Un âge où la gravité ne devrait tenir lieu d'horizon.

Ce qui traversa la société c'est l'émotion face à ce geste inacceptable, mais aussi l'effroi face à la violence qui s'est déchaînée, touchant les habitants de nombreuses communes, les citoyens et leurs services publics, tout comme les travailleurs et les commerçants.

De l'émotion on peut basculer à l'émeute, un terme dérivé d'« esmeu », l'ancienne forme du participe passé d'émouvoir, ayant évolué sous l'influence de « meute » signifiant mouvement, agitation. Du Moyen Âge à la Renaissance, une « esmote » qualifiait une émotion collective se traduisant sous la forme d'un soulèvement populaire spontané. Son sens, on le voit, n'a en rien varié.

Toutes les formes de la violence sont inacceptables en toute situation dans une démocratie mature. Le retour au calme fut difficile mais finalement obtenu. Néanmoins, une prise de distance nécessaire doit amener à une réflexion sur les causes profondes de ces soulèvements, éruptifs, mais pas inattendus, et qui se répéteront certainement si rien n'est fait.

Les Quartiers prioritaires de la politique de la ville (QPPV) sont-ils aujourd'hui encore prioritaires? L'enclavement urbain est toujours une réalité pour nombre de nos concitoyens et force est de constater qu'aucune alternative d'ampleur n'est venue proposer des réformes systémiques depuis la mise à l'écart du rapport Borloo, dit « plan Banlieue », en 2018.

Ce sujet mérite un traitement fort, au-delà de la réponse sécuritaire d'urgence, tant le chantier se mènera au long cours, au risque de n'être qu'une chronique dramatique de notre vie politique.

Juillet

Féminicide



\fe.mi.ni.sid\

Cinq... Elles sont cinq femmes à avoir été tuées par leur conjoint en ce mois de juillet. Tuées à coups de couteau, par balle, ou percutée par la voiture d'un ex-conjoint, ce sont cinq femmes dont on a retiré la vie ce mois-ci et 63 depuis le début de l'année et qui laissent derrière elles des orphelins.

Le nombre de féminicides ne cesse d'augmenter malgré le Grenelle des violences conjugales organisé en 2019, les féminicides étant encore souvent désignés comme des crimes passionnels. Les progrès sont là mais ils ne sont pas encore à la hauteur de la gravité des violences. Et depuis le décès médiatisé de Marie Trintignant il y a vingt ans le 1^{er} août 2003, le nombre de féminicides ne baisse pas.

À l'impensable de cette réalité s'ajoute l'impensable linguistique. Car féminicide, qui signifie le meurtre d'une femme en raison de sa condition de femme, n'a aucune réalité étymologique. En effet, homicide, qui désigne un meurtre, n'inclut aucune distinction de genre ou de sexe : « homo, hominis », signifiant être humain, et « caedere », tuer. Impensable à double titre donc, le mot ne passe également pas sous les fourches caudines du traitement de texte, pas plus que de celles de la plupart des dictionnaires, ou encore de l'Académie française, refusant chacun l'existence de ce mot. Acte linguistique... ou politique ? La notion, aussi impensable soit-elle, est apparue au début du XX^e, puis a été popularisée au début des années 80. Ce sont deux féministes, Jill Radford et Diana Russell, qui l'évoquent dans leur livre « Femicide, The Politics of Woman Killing » (en français : « L'Aspect politique du meurtre des femmes ») publié en 1992.

Le domaine du droit a ensuite dû s'emparer du concept, contraint, face à la réalité, d'exhumer le terme en 2014. Le meurtre d'une femme est alors qualifié de féminicide quand il constitue le point d'aboutissement d'un continuum de violences liées à sa condition. C'est non ! En janvier 2017, le législateur a reconnu le sexisme comme circonstance aggravante d'un crime ou d'un délit, sans pour autant créer de catégorie juridique spécifique, neutralité et universalisme du droit obligent. Pourtant, face à des meurtres de femmes encore qualifiés de crimes passionnels, des associations militent pour la reconnaissance du féminicide comme « fait de société ». Finalement, fin août 2019, la procureure en charge de l'affaire évoquera un féminicide pour qualifier un meurtre. L'une des premières fois qu'un représentant du droit s'autorise son utilisation.

Pour rappel, il existe une ligne d'écoute, d'information et d'orientation, le **3919** disponible 24h/24 et 7 j/ 7 pour les femmes victimes de violence, leur entourage et les professionnels.

Août

Shrinkflation



\ʃʁɪŋk.flɑ.sjɔ̃\

Encette fin du mois d'août, sur un plateau de France 2, Bruno Lemaire, Kiri à l'appui, s'est ému de la généralisation d'une pratique au nom un peu barbare, la shrinkflation.

Finies les bonnes affaires, les produits sont désormais plus petits, moins nombreux ou beaucoup plus légers... comme notre porte-monnaie ! L'inflation, comme le vengeur, est masquée, avis à la population...

Le concept existe depuis plus de vingt ans chez les Anglo-Saxons, se généralisant en France sous l'effet de l'Union européenne qui, en 2007, autorise la libéralisation des emballages. C'est la porte ouverte à tous types d'emballages, aux modifications de formats, et les industriels ne s'en privent pas, et ce en toute discrétion. La shrinkflation concernerait 2 % des produits vendus dans les supermarchés. La méfiance règne chez les consommateurs.

Shrinkflation

Le mot vient du verbe anglais « to shrink » qui signifie rapetisser et qui se traduit en français par le terme « réduflation » comme on le voit au Québec.

Certains magasins ont décidé d'informer leur clientèle de cette pratique en nommant les mauvais élèves réclamant une réaction de l'État pour s'opposer au développement de ce procédé.

Autre système qui se développe, la « cheapflation » (contraction du mot « cheap », qui signifie bas de gamme, et d'inflation). Il s'agit tout simplement de changer un ingrédient par un autre de moins bonne qualité, toujours sans faire évoluer le prix à la baisse. Bienvenue dans le monde des arômes qui ont remplacé les fruits, sans que nous nous rendions compte de rien.

De même, nous voyons se développer également la « greedflation » qui consiste à prendre le prétexte de l'inflation pour augmenter certains prix de vente sans justification.

À ce rythme-là
c'est le consommateur qui trinque.
La gueule de bois risque
d'être douloureuse au moment
de faire les comptes.

Septembre

Planification



\pla.ni.fi.ka.sjɔ\

En faisant « le serment à la jeunesse de léguer une planète plus vivable », Emmanuel Macron a tenté d'ériger l'écologie comme l'une des grandes causes du quinquennat. La planification, que le président de la République a essayé d'imposer sur ce thème, dépasse la simple méthode puisqu'il s'agit d'organiser les territoires, notre économie et ses divers secteurs en vue d'un simple objectif : la transition écologique.

Entre problématiques énergétiques, logements ou bien encore mobilité, il faut désormais s'emparer de ce sujet majeur en fixant une feuille de route et des objectifs précis. Le terme planification ne date pas d'hier. Il vient du latin « plenum » qui signifie surface plate. Le mot a commencé à être utilisé en Angleterre au XVII^e siècle, principalement pour faire référence à des formes, des cartes ou des plans, qui étaient dessinés sur des surfaces plates. Ainsi, le formalisme de la démarche est très tôt ressorti. En 1946, le général de Gaulle met en place le premier commissariat au Plan pour accompagner la reconstruction de notre pays après la

Planification

Seconde Guerre mondiale. Son objectif : permettre le retour à une croissance rapide et ainsi redonner à la France son rôle de fleuron de l'économie internationale. Dans les années 2000, la planification verte est apparue comme une nécessité pour concevoir le passage d'une économie polluante à une économie vertueuse. La pandémie a accéléré cette urgence. France Stratégie, dans son rapport publié le 8 mai dernier, propose la création d'un « secrétariat général aux Soutenabilités » afin d'orchestrer la réflexion de la transition et sa mise en place effective. Face à la lourdeur de l'appareil administratif, la planification est l'outil le plus approprié pour allier méthode et coordination des différents acteurs mais surtout objectifs chiffrés pour en évaluer l'efficacité.

De tout temps, les hommes ont essayé d'anticiper leur futur, des oracles de Delphes aux prévisions météorologiques. La planification, ce processus volontariste de fixations des objectifs n'échappe pas à la règle. Véritable guide, elle permet à chaque acteur de déterminer son rôle pour atteindre les objectifs fixés. À la différence du

programme, la planification est un engagement précis sur une durée limitée car préalablement fixée. Au-delà des aspects pratiques de la planification, n'oublions pas de rêver grand car, comme le soulignait Anatole France :

« Pour accomplir de grandes choses, nous devons non seulement agir mais aussi rêver ; non seulement planifier, mais aussi croire. »

Octobre

Pogrom



\קכ.גצמ\

« Un véritable pogrom » : quatre jours après les attaques contre Israël, c'est le mot utilisé par la rabbin et écrivaine Delphine Horvilleur pour qualifier les violences perpétrées par le Hamas dans certaines localités. Il y a « quelque chose d'inimaginable, voire d'indicible » dans la violence des témoignages mais « il faut pouvoir dire que c'est un véritable pogrom », a-t-elle affirmé auprès de l'AFP. Un mot que nous n'avions plus utilisé depuis 1946...

Le mot est emprunté au russe « pogrom » pour désigner, sous le régime tsariste, un mouvement populaire antisémite encouragé ou toléré par les autorités et accompagné de pillages et de massacres et, par extension, un violent soulèvement contre une communauté juive. Le mot est dérivé du verbe « gromit » qui signifie tonner, saccager, piller, dérivé de « grom », le tonnerre. Il s'apparente à une base indo-européenne exprimant un grognement mais aussi au grec « khromados », le craquement. Le préfixe « po- » indique

Pogrom

la notion d'achèvement de l'action. Il est apparenté au latin « ponere » (poser). L'anglais « pogrom » est attesté depuis 1882. Le mot introduit en français avec un sens historique a pris par extension le sens de « soulèvement meurtrier avec pillage suscité par le racisme ».

L'émeute anti-juive d'Odessa en 1821 fut le premier incident à avoir été appelé pogrom. Ce terme fut également utilisé pour qualifier les grandes émeutes anti-juives qui balayèrent le sud de l'Ukraine et la Russie, entre 1881 et 1884, à la suite de l'assassinat du tsar Alexandre II. En Allemagne et en Europe de l'Est pendant la Shoah, comme dans la Russie tsariste, le ressentiment contre les Juifs renforça l'antisémitisme servant de prétexte au déclenchement des pogroms. Le plus célèbre de l'Histoire est celui de la Nuit de cristal du 9 au 10 novembre 1938, lorsqu'un jeune Polonais juif assassine le secrétaire de l'ambassade allemande à Paris. S'ensuit une vague de haine contre les Juifs avec notamment des incendies criminels de synagogues, mais également des milliers d'assassinats et d'enfermements dans des camps.

Un bien grand mot

Les derniers pogroms ne prirent pas fin avec la Seconde Guerre mondiale. Le 4 juillet 1946, à Kielce en Pologne, des habitants menèrent un pogrom contre des Juifs survivants de la Shoah qui étaient de retour dans la ville, tuant au moins 42 personnes et en blessant une cinquantaine.

Le pogrom de Kielce fut l'un des facteurs qui provoquèrent l'émigration massive vers l'ouest de centaines de milliers de Juifs survivants de la Shoah. Connu sous le nom de Brihah, ce mouvement conduisit les Juifs de Pologne et d'autres pays d'Europe de l'Est vers les camps pour personnes déplacées situés dans les zones occidentales d'Allemagne, d'Autriche et d'Italie occupées.

Nous concluons sur cet appel
à la tolérance d'Émile Zola :
« Au cours des siècles, l'histoire
des peuples n'est qu'une leçon
de mutuelle tolérance, si bien
que le rêve final sera de les ramener
tous à l'universelle fraternité,
de les noyer tous dans une
commune tendresse, pour les
sauver tous le plus possible
de la commune douleur. »

Novembre

Antisémitisme



\ã.ti.se.mi.tism\

Antisémitisme, racisme, antisionisme... nous sommes face à un déferlement de haine depuis le 7 octobre. Près de 105 000 personnes ont marché hier dans le calme et la cohésion pour dire non à cette situation.

Il était cependant difficile d'accepter qu'un parti comme le Rassemblement national puisse être présent, comme il était tout autant difficile d'accepter qu'une partie de la gauche ne défile pas, niant ainsi la persistance de l'antisémitisme. Le conflit entre Israël et le Hamas met en exergue les fractures que nous n'avions peut-être pas voulu voir en France. L'inquiétude est grande parmi nos concitoyens et des mots comme antisémitisme que nous ne voulions plus voir refont surface. Selon l'historien Dominique Vidal, l'antisémitisme est « la haine des Juifs, qui s'exprime sous des formes très diverses », quant à l'antisionisme c'est « la critique d'une pensée politique, celle de Theodor Herzl », qui a théorisé à la fin du XIX^e siècle le concept qui vise à établir un État juif en Palestine. C'est donc l'opposition entre un ressentiment et une doctrine et la différence est grande.

Antisémitisme

Sémite vient du latin « Sem », nom du fils de Noé qui, selon la Bible, vécut six cents ans et dont la postérité, avec celle de ses frères, forma tous les peuples de la Terre. C'est surtout l'ancêtre d'Abraham qui engendra Ismaël avec sa servante et Isaac avec son épouse. Du premier descendraient les Arabes et du second les Hébreux. Le mot désigne une personne qui appartient à un groupe ethnique originaire d'Asie occidentale dont les peuples parlent des langues apparentées dites sémitiques. Abusivement, le nom s'applique depuis 1884 aux Juifs seuls alors que le concept englobait aussi les Arabes.

Le mot antisémitisme est apparu en mars 1879 dans un pamphlet écrit par Wilhelm Marr intitulé « La Victoire du judaïsme sur le germanisme considérée d'un point de vue non confessionnel » qui estime que les Juifs sont un groupe ethnique ou racial voué au profit. L'auteur propose de remplacer la haine des Juifs, « Judenhaß », par antisémitisme. Il fonde le 26 septembre 1879 la Ligue antisémite. Double erreur de qualifier la haine des Juifs d'antisémitisme puisqu'il assimile la langue et la race et oublie les Phéniciens

et les Arabes comme utilisateurs des langues sémitiques. À la fin du XIX^e siècle se développe un antisémitisme de droite qui voit dans les Juifs apatrides les fossoyeurs de l'idée nationale, puis au XX^e siècle l'antisémitisme prendra sa forme la plus horrible avec la Shoah.

À la suite des attaques du Hamas du 7 octobre 2023, en un mois en France, le ministère de l'Intérieur a recensé plus de 1 159 actes antisémites.

La mobilisation d'hier doit
nous faire prendre conscience
de l'isolement des victimes
du racisme mais aussi du sentiment
de démostalgie tristement ancré
dans la société...

Décembre

Opinion



\cpinjð\

Si l'on devait résumer cette année par un mot, ce serait opinion. Le journalisme d'information semble peu à peu avoir laissé place au journalisme d'opinion sous l'influence des réseaux sociaux mais également des chaînes d'information en continu. Nous avons aujourd'hui la possibilité d'exprimer notre opinion partout, nous pouvons laisser des commentaires ou noter certaines expériences à l'aide de pouces ou d'étoiles. Qu'importe que l'on soit légitime, nous avons la possibilité de nous exprimer comme bon nous semble, remettant sans cesse en question les sachants et encourageant par la même occasion les complotistes.

Le mot opinion vient du latin « opiniari », qui signifie avoir dans l'idée, croire mais aussi opiner, pour traduire le grec « doxa », la gloire. Il est également devenu synonyme de « fama » au sens de renommée, réputation. Au XIV^e siècle, le mot prend le sens d'hypothèse avant d'être exclu du champ scientifique. L'opinion est une forme de croyance, une adhésion à une idée sans un début de preuve. C'est une croyance adoptée sans examen critique. Elle peut naître d'une

impression, du fait d'avoir l'intuition de quelque chose, elle peut également être publique, c'est-à-dire partagée par le plus grand nombre. Les faits ont désormais moins de poids que le mouvement d'opinion, l'émotion et l'emballement des communautés. Ce phénomène est accentué par les réseaux sociaux qui nous confrontent à des informations, des points de vue présélectionnés donc déjà totalement polarisés.

Il y a des vérités indiscutables mais qu'en est-il des vérités d'opinion? À partir de combien de personnes convaincues, sans preuve scientifique, réussit-on à faire passer une vérité d'opinion pour une réalité? C'est en exploitant cette tension qu'a pu naître le concept de fake news car, en alternant les mensonges et la façon de les présenter, le doute s'installe, laissant place à l'éblouissement dont on peut être victime, entre ombre et lumière. Selon Tocqueville, « l'opinion publique mène le monde » et fragilise la démocratie en exerçant sur les individus une « tyrannie de la majorité ».

Et cette tyrannie vit une époque formidable puisqu'elle peut s'exprimer partout et qu'on la garde de moins en moins pour soi. Les avis sont partagés dans tout type d'espace publique, le silence n'est plus d'or. Et l'opinion circule, s'alimente, elle en entraîne une autre, c'est un envahissement sans fin. On ne cherche plus à savoir si elle est vraie ou fausse mais bonne ou mauvaise, on ne cherche plus à la dévaloriser comme le souhaitait Platon mais à la laisser vivre dans un cadre. Platon se méfiait de la doxa, cette opinion publique qui, à ses yeux, n'avait aucune valeur. Aujourd'hui, il nous mettrait en garde contre les sophistes, ces maîtres du discours qui, en flattant l'opinion publique, ne gouvernent qu'en vue de leur intérêt personnel. Il en appellerait aux experts, ceux dont la parole est de plus en plus mise en doute, en témoigne la mise en cause régulière des avis scientifiques.

Le degré de croyance le plus fort est celui de la science. Celle-ci produit une certitude car elle n'est pas seulement personnelle (comme la foi) et vraisemblable (comme l'opinion), mais elle tend vers une objectivité valable pour tout le monde,

en tout temps et en tout lieu. Par exemple, on ne remet pas en cause le principe de gravité dans l'état actuel de nos connaissances. Il est possible que des positions scientifiques changent mais ce n'est pas pour autant que la science affirme tout et son contraire. La science permet d'éliminer les hypothèses qui sont fausses et de progresser ainsi vers la vérité.

Quoi qu'il en soit, pour progresser vers la certitude, il faut accepter la rencontre et des opinions différentes afin de pouvoir douter. Face au règne de l'opinion, notre seule arme c'est le doute. C'est grâce à un esprit aiguisé que nous serons en mesure de nous informer, de distinguer le vrai du faux, et tout simplement de nous interroger.

« Ce n'est pas le doute, c'est la certitude qui rend fou », avertit Nietzsche. Le doute est d'autant plus précieux que l'humanité ne connaît que trop bien les maux causés par la certitude absolue. Celle-ci isole, divise, exclut et, dans certains cas, elle finit par détruire.

Bibliographie

- *Dictionnaire de l'ancien français*, Larousse, 2012
- *Dictionnaire français-latin*, Georges Édouard, Librairie Belin, Paris, 1995
- *Dictionnaire grec-français*, Anatole Bailly, Éditions Hachette, 1950
- *Dictionnaire historique de la langue française en trois volumes*, Alain Rey, Éditions Le Robert, 1998
- *Dictionnaire illustré latin-français*, Félix Gaffiot, Éditions Hachette, 1969
- *Le Nouveau Petit Littré*, Éditions Garnier, 2009
- *1984*, George Orwell, Gallimard, 1950
- *Accélération*, Hartmut Rosa, Éditions La Découverte, 2010
- *Antisionisme = antisémitisme ? Réponse à Emmanuel Macron*, Dominique Vidal, Libertalia, 2018
- *Combat*, Albert Camus, Folio, 2002
- *Génération offensée*, Caroline Fourest, Grasset, 2020
- *Je et tu*, Martin Buber, Aubier philosophie, 1969
- *La Passion de l'incertitude*, Dorian Astor, Les Éditions de l'Observatoire, 2020
- *La Politique et la langue anglaise*, George Orwell, La Pléiade, 2020
- *La Société hystérisée*, Jonathan Curiel, L'Aube, 2021
- *La Tragédie classique*, Jean Rohou, collection Anthologies, Sedes, 1996

Un bien grand mot

- *Le Courage de la nuance*, Jean Birnbaum, Seuil, 2021
- *Le Désert de la critique*, Renaud Garcia, L'échappée, 2015
- *Les Conspirateurs du silence*, Marylin Maeso, Folio, 2018
- *Les Faux-monnayeurs*, André Gide, Gallimard, 1972
- *L'Étranger*, Michel de Certeau, Études, mars 1969
- *L'Être et le néant*, Jean-Paul Sartre, Gallimard, 1948
- *Poésies complètes*, Arthur Rimbaud, Le Livre de poche, 1998
- *Sauver la liberté d'expression*, Monique Canto-Sperber, Albin Michel, 2021
- *Sauvons le débat, osons la nuance*, Didier Pourquery, Presses de la cité, 2021
- *Soi-même comme un autre*, Paul Ricœur, Seuil, 1990

© Enderby, 2023

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.